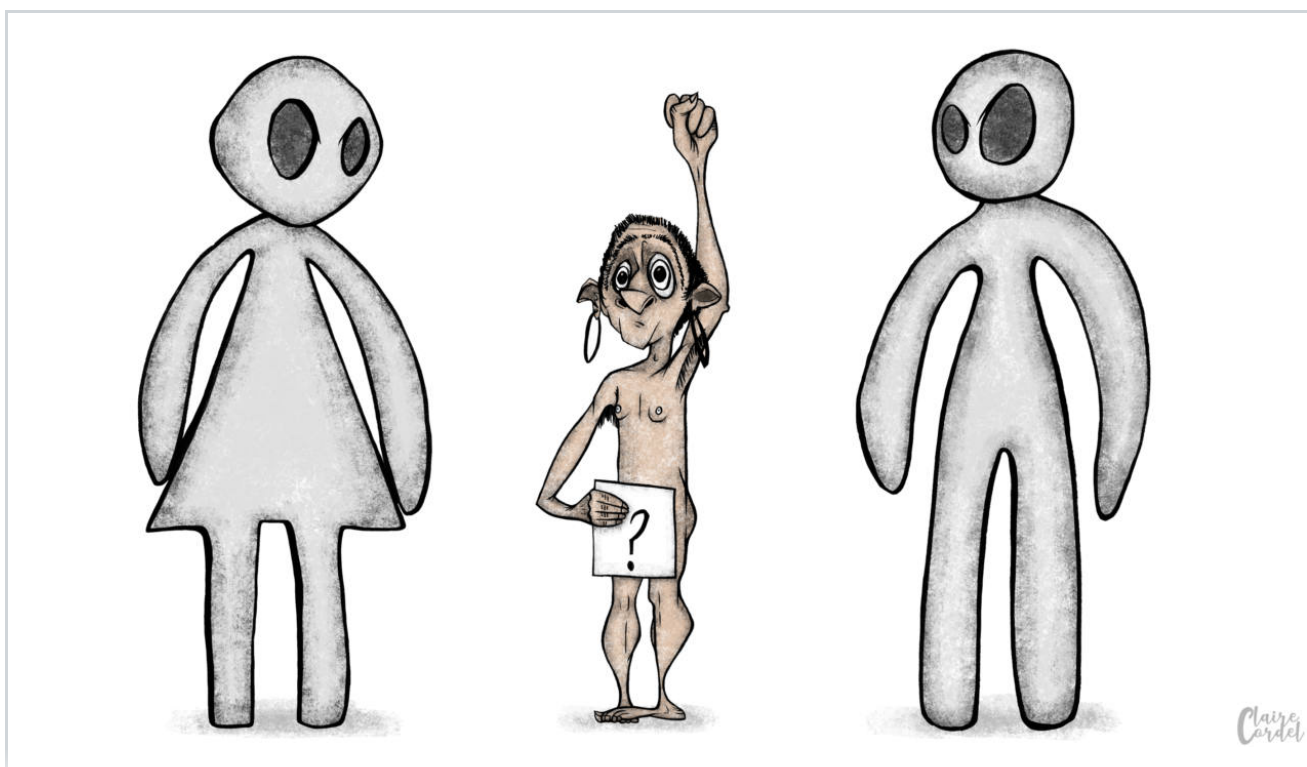


LGBTQI+ COMMUNAUTÉS MARSEILLE N°197

Féminisme et transphobie : un mélange qui ne manque pas de CEL

JUILLET 2021 | PAR ALICIA ARQUETOUX

Le Centre évolutif Lilith (CEL), association lesbienne historique de Marseille, est en conflit ouvert avec les organisations queer locales et les autres mouvements LGBTQIA+ de la ville. Enquête sur un conflit dépassant les frontières régionales.



C'est la goutte de trop. L'affichage de la Une de *Valeurs Actuelles*, le journal de la droite extrême, intitulée « *Le délire transgenre* » sur le mur Facebook du Centre évolutif Lilith (CEL), en mai dernier, suscite une très large fronde des militant.es LGBTQIA+ (personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, trans, queers, intersexes et asexuelles) marseillais.e contre cette association historique lesbienne. Une tribune du

collectif queer Rainbow Shlag réclamant la fin de la collaboration entre la Maison départementale de lutte contre les discriminations et le CEL comptabilise à ce jour une

quarantaine de signatures d'organisations. Depuis, le post du CEL a été supprimé, des excuses ont été publiées. Mais l'indignation reste.

Peur de parler

En 2020, les femmes du CEL modifient déjà leurs statuts pour organiser des réunions en « non-mixité ». Elles entendent par là ne plus accepter de femmes transgenres car, selon elles, ces personnes ne peuvent pas être considérées comme des lesbiennes à part entière. Julia (1), une adhérente, nous explique : « *On base notre identité sur le sexe mais pas sur le genre. J'ai l'impression d'assister à une réécriture de l'homosexualité là.* » Et de témoigner d'une voix qui se brise au fil des mots : « *J'ai vécu l'homophobie quand j'étais adolescente, j'avais peur de parler parce que je ne voulais pas qu'on se rende compte que j'étais lesbienne donc je n'avais pas d'ami.es. Dans les espaces un peu inclusifs j'ai aussi peur de parler parce qu'on m'a dit que mon orientation sexuelle était phobique...* » Julia pense que tous les militant.es qu'elle appelle « néo-queer » veulent la forcer à coucher avec des femmes transgenres ayant des pénis, une aberration dans un milieu où le consentement sexuel est règle d'or et où la socialisation n'entraîne pas forcément des rapports sexuels.

Fondé en 1990, le CEL est l'organisation lesbienne la plus ancienne de Marseille. A l'époque où ces populations ne sont protégées par aucune loi, ses militantes sont les premières à s'organiser pour créer un lieu de sociabilité. Alors pourquoi, au lieu d'être solidaires avec la population transgenre, qui s'estime également victime du système patriarcal, ces féministes rejettent-elles les trans ? Pour d'autres militant.es LGBTQIA opposées au CEL, les mêmes mécanismes que la haine de certaines classes sociales défavorisées envers les migrants seraient en jeu. Ignorées ou brimées au quotidien, les lesbiennes du CEL auraient peur d'être dessaisies de la reconnaissance de leur orientation sexuelle obtenue après des années de combat par une autre communauté minoritaire.

Tendresse radicale

Les affrontements au sein de la communauté LGBTQIA+ marseillaise s'inscrivent dans un conflit sans pitié qui dépasse les frontières régionales. Depuis quelques années, partout dans le monde, des petits mouvements se réclamant d'un féminisme radical ou des personnalités publiques comme J. K. Rowling, l'autrice de *Harry Potter*, interviennent dans les médias ou sur les réseaux sociaux pour dénigrer les femmes transgenres. Appelées Terf (*Trans-exclusionary-radical-feminist*), Radfem (*Radical-feminist*) ou *Gender critical*, leurs prises de positions varient. Certaines assurent que les femmes transgenres sont des hommes se déguisant pour violer des femmes, d'autres que la transidentité est une mode ou encore que les hommes transgenres sont des lesbiennes masculines refoulées. Pour corroborer leurs dires, elles accumulent des faits divers impliquant des personnes transgenres.

univers impliquant des personnes transgenres.

Pour Karine Espineira, sociologue émérite du Laboratoire d'études de genre et de sexualité, ces stratégies ont pour objectif de « *faire passer les femmes trans pour des agresseurs* » en assimilant leur identité à une pathologie. La chercheuse associée à l'université Nice-Sophia-Antipolis soulève aussi un point inquiétant : « *Il y a de drôles de coalitions, entre des féministes radicales mais aussi des gens qui ont des passés dans l'extrême droite ou d'autres qui ont des liens avec la Manif pour Tous, Alliance Vita etc... Quand on regarde le nom des signataires des tribunes et certains parcours, c'est troublant...* » En tant que femme transgenre et ancienne militante du CEL, Karine Espineira condamne d'autant plus fermement leurs récentes prises de position à Marseille.

Malgré leur petit nombre, les Radfems ont su attirer l'attention de médias français. C'est contre la diffusion de ces idées que Marc (1) de Rainbow Shlag milite à Marseille. « *Notre collectif veut s'attaquer aux discours transphobes mais pas aux personnes* », précise-t-il. Et d'ajouter avec un sourire : « *On est des « pipous », ce n'est pas pour rien qu'on a tatoué sur notre corps « tendresse radicale ».* ». Autrement dit, le CEL n'est pas leur ennemi mais les arguments qu'il véhicule si...

1. Les prénoms ont été changés.

Sur l'autoroute du militantisme numérique, elles tiennent leur extrême droite !

Minoritaire dans les milieux militants, les féministes « radicales » transphobes sont pourtant surreprésentées sur les réseaux sociaux. Pour diffuser leurs idées et provoquer le débat, elles utilisent des techniques de harcèlement en ligne, bien connues de la fachosphère....

Les « radfem » (Radical-feminist) ne finissent pas de prouver leurs connivences politiques avec la fachosphère. Sans réel pouvoir de mobilisation, elles trustent les réseaux sociaux où la légèreté des dispositifs de modération ne permet souvent pas de filtrer les propos discriminatoires. Sans connaître de frontières, elles se servent des techniques de trolling, consistant à commenter massivement un post pour provoquer une chaîne de commentaires outragés en réponse. Ou à repartager le post en question en y ajoutant des commentaires volontairement choquants.

Elles pratiquent aussi le « doxxing », en divulguant les données personnelles de leur cible du moment, pour la ridiculiser ou lui faire peur. Relayés par indignation

ou en signe d'adhésion, leurs commentaires forcent l'installation de débats insultants pour les communautés transgenres. Ces méthodes sont similaires à celles de groupuscules d'extrême droite comme La Taverne des Patriotes ou la mouvance incel (« involuntary celibate », des hommes qui proclament détester les femmes).

Exemple tout récent : après avoir déchiré des pancartes transphobes à la Pride de Paris du 26 juin, Sasha, activiste transgenre et migrante, subit une vague de cyberharcèlement sur tous ses réseaux. Elle est traitée d'« *homme déguisé en femme* », de « *bitard* », ou « *d'agresseur* ». Fondatrice de *XY Média*, une web télévision transféministe, ce n'est pas une première pour elle. Lors de la publication de la deuxième vidéo de ce nouveau média, elle avait déjà été publiquement attaquée par... des « masculinistes » (hommes convaincus de la supériorité naturelle du genre masculin sur le féminin).

Au quotidien, ces groupes extrémistes aux revendications opposées s'allient donc, sans concertation, pour contraindre au silence les militant.es transgenres. En face, la stratégie est moins au point. Les courtes insultes lâchées par énervement ou les longs messages d'explications ne contrebalancent pas toujours le préjudice moral vécu par les personnes concernées, déjà fragilisées par des situations précaires.

Hors des réseaux sociaux, les affrontements entre ces féministes « radicales » et les activistes défendant les causes transgenres ont généralement lieu pendant les manifestations. A coup d'arrachages de pancartes, de bousculades, lancement d'œufs ou d'insultes... En minorité numérique, les « radfems » sont le plus souvent perdantes. Mais grâce à leur présence sur les réseaux sociaux, elles continuent d'instiguer une atmosphère hostile aux personnes souhaitant vivre publiquement et communiquer sur leur transidentité.

A. A.

A. A.

ALICIA ARQUETOUX

#CENTRE ÉVOLUTIF LILITH (CEL) | #KARINE ESPINEIRA | #RAINBOW SHLAG